

vôtre: *Non sufficit crux sua sine tua*, et il ajoute: *Si nemo te crucifigit, ipse te crucifige*. Si personne ne vo us crucifiait, il faudrait vous crucifier vous-même.

Mais ce n'est pas nécessaire; nous avons assez pour nous crucifier, en plus de nos devoirs d'état, de nos petites peines, de nos petites tribulations, de nos petites souffrances, que nous qualifions volontiers de grandes, et, vu notre immortification, elles pourraient bien être grandes, en effet, pour nous; elles pourraient même être insupportables, si nous ne nous fortifions fréquemment par la méditation de la Passion.

Mais quand on songe à Celui qui expire sur la croix pour nous, on est forcé de répéter les paroles du larron pénitent: *Et nos quidem juste, nam digna factis recipimus; hic vero nihil mali gessit*. (Luc. XXIII. 41). Nous, misérables pécheurs, c'est justice que nous souffrions, mais lui, il n'a rien fait de mal.

St Pierre cependant ne veut pas que nous nous contentions de l'acceptation résignée de la souffrance, et il nous dit: *Communicantes Christi passionibus gaudete ut et in revelatione gloriæ ejus gaudeatis exultantes*." (I. Pet. IV. 3). Si vous participez aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, car lorsque sa gloire sera manifestée, vous lui serez associés dans la joie et l'allégresse.

Que de choses, dans ce texte! D'abord quand nous souffrons, nous participons à la Passion de Jésus-Christ, et par conséquent, nous nous unissons non seulement à ses douleurs, mais à ses mérites. Nous devenons corédempteurs par nos fatigues et par nos peines journalières, supportées par l'amour de Notre Seigneur. Comme lui et avec lui nous expions le péché, et nous sanctifions les âmes. *Adimpleo ea quæ desunt passionem Christi in carne mea, pro corpore ejus quod est Ecclesia*. (Col. I. 25). Comme lui et avec lui, nous acquérons une gloire éternelle, dont St Paul dit qu'elle est hors de